

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2001)
Heft: 24

Artikel: 1751 : la quarantaine... et la renommée
Autor: Matthey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1751. La quarantaine... et la renommée

La quarantaine fut pour Jean-Jacques Rousseau un temps de mutations extraordinaires. Le musicien des "nouveaux signes pour la musique", des *Muses galantes*, des *Fêtes de Ramire*, des articles sur la musique pour l'*Encyclopédie*, va, suite à un étonnant concours de circonstances devenir un écrivain dont la critique sociale enflammera la réflexion politique et philosophique du Siècle des Lumières. Paris ne lui avait pas apporté les satisfactions et la réussite qu'il en attendait. Il vivait parmi les grands, c'est vrai; mais un "citoyen", de Genève de surcroît, ne saurait trouver sa place dans la hiérarchie de classes de la société française de l'époque. "Après avoir passé 40 ans de ma vie ainsi, mécontent de moi-même et des autres, je cherchais inutilement à rompre les liens qui me tenaient attaché à cette société que j'estimais si peu." (*Lettre à Malesherbes, A Montmorency le 12 Janvier 1762*). Il renoncera à la protection de M. de Francueil et de Mme Dupin, et transformera ses habitudes de vie et sa mise. "Je commençai ma réforme par ma parure; je quittai la dorure et les bas blancs, je pris une perruque ronde, je posai l'épée, je vendis ma montre, en me disant avec une joie incroyable: Grâce au Ciel, je n'aurai plus besoin de savoir l'heure qu'il est.!" (*Confessions*, éd. Pléiade, p.363) Le protégé de La Poupelinière, le secrétaire de Mme Dupin, l'ami des philosophes et des salons parisiens se mettra en ménage avec une jeune lingère, employée de l'hôtel St Quentin, où il vivait en 1745, Thérèse Levasseur. Il en avait eu deux enfants déjà.

Ce besoin de rupture, de "réforme", résulte de la publication du *Premier Discours*, qui fit de Rousseau un homme nouveau, un écrivain critique de la société française, de ce XVIII^e siècle si certain de son accomplissement. Pendant dix ans, c'est une nouvelle étoile qui va illuminer l'Europe littéraire en lui fournissant abondante matière à réflexion et à discussion. Le *Discours sur l'origine de l'Inégalité parmi les hommes*, *La Nouvelle Héloïse*, *Emile*, le *Contrat social* restent les piliers de son œuvre et soutiennent l'évolution des idées qui révolutionneront le Siècle des Lumières.

Curieusement le Jean-Jacques des *Rêveries* écrira dans ses dernières années: "Dès ma jeunesse j'avais fixé cette époque de quarante ans comme terme de mes efforts pour parvenir." (*Troisième promenade* Pléiade, p. 1014) Or l'approche de la quarantaine marque bien l'accès de Rousseau, sinon à la gloire du moins à la renommée: 1751 voit paraître sa réponse à la question posée par l'Académie de Dijon, l'année suivante verra le triomphe du musicien dont on joue le *Devin du Village* devant le Roi et la cour à Fontainebleau. Jusque là il se décrit comme "flottant entre l'indigence et la fortune, entre la sagesse et l'égarement, plein de vices d'habitude sans aucun mauvais penchant dans le cœur, vivant au hasard sans principes bien décidés par ma raison et distrait de mes devoirs sans les mépriser, mais souvent sans les bien connaître." (*Troisième promenade*, Pléiade, p. 1015).

Voilà donc son état d'esprit, lorsque, en 1749, il se dirige vers Vincennes, rendre visite à son ami Diderot, enfermé au donjon après la publication de sa *Lettre sur les aveugles*. Une remise de peine autorise l'écrivain à se promener dans le parc du château, et à recevoir des amis. Rousseau va régulièrement le voir et le reconforter durant l'été et l'automne de cette année. Après leur rupture, il évoquera le souvenir de cet été chaleureux "Demande à ta

femme, si, quand ma présence était douce à ton cœur affligé, je comptais mes pas, et regardais au temps qu'il faisait pour aller à Vincennes." (Fragment d'une *Lettre à Diderot*). La route est longue, en effet, depuis le cœur de Paris; et il fait très chaud en cet automne de 1749. Rousseau s'arrête pour reprendre haleine à l'ombre d'un arbre; il feuillette le *Mercur de France* qu'il a emporté avec lui. L'épisode oriente le thème du 8ème livre des *Confessions*, l'auteur nous livre tous les détails de l'événement. "... le parcourant je tombai sur cette question proposée par l'Académie de Dijon pour le prix de l'année suivante: *si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs*. A l'instant de cette lecture je vis un autre univers et je devins un autre homme". (*Confessions*, Pléiade, p. 317) La réforme, on l'a vu, fut totale. Rousseau assume les conséquences de ses principes. Ayant obtenu le prix de l'Académie de Dijon, il sera non seulement l'auteur, mais l'homme de ses idées, quoi qu'il advienne, aussi ferme en sa détermination que les héros de Plutarque, inscrits dans sa mémoire dès son plus jeune âge. Il rompt avec Paris et ses protecteurs, s'arrange pour ne pas assister à l'audience royale après la représentation du *Devin*. Il remonte le temps, et rêve de se voir restituer ses droits de citoyens genevois, et d'être réintégré dans l'Eglise calviniste. Son retour à Genève qui accueille chaleureusement cette nouvelle gloire des lettres et de la philosophie réveille les souvenirs de sa jeunesse vagabonde. Le tour du lac avec Thérèse et ses amis genevois sera le couronnement de cet été 1754. Le décor de la *Nouvelle Héloïse* s'imprime étape par étape comme le cadre nécessaire au renouvellement des valeurs du sentiment et des passions du cœur. La vie simple des villages lémaniques, les coteaux avec l'arrière plan des montagnes, et les travaux de la campagne justifient et renforcent ses certitudes, et l'abandon de ses habitudes dans le grand monde parisien n'en devient que plus irrémédiable. L'année suivante il s'installera avec Thérèse à l'Hermitage de Montmorency que lui propose Mme d'Epinay. Sa vie tend de plus en plus à s'accorder avec les théories développées dans sa réponse à la question de l'Académie de Dijon.

Le *Premier Discours* met en opposition le luxe et les mœurs de la Société française aux qualités de la vie simple et campagnarde. Il retrouve dans les civilisations du passé des vertus, idéalisées sans doute, qui ont disparu à ses yeux. Sparte, Rome ont prouvé leur valeur et leur puissance tant que la simplicité républicaine a pu se maintenir, y être honorée. La richesse, entraînant le luxe, la flatterie, le faux-semblant, la tromperie, a rongé ces états et provoqué leur chute. Il en ira de même aujourd'hui si l'on ne rend pas la société aux valeurs qui font la force profonde des groupes humains. Il faut donner un essor nouveau à des hommes capables d'autonomie de jugement, aptes à organiser et diriger la cité. Comme Rousseau l'a affirmé lui-même, *Emile* et le *Contrat social* sont en germe, inséparables du *Premier Discours*. A une société brillante, aisée, dissipée, factice, attachée au paraître il convient de substituer des citoyens vertueux, maîtres du destin commun grâce à leur labeur, leurs sacrifices et l'effort de leur travail, leur capacité à vivre dans la simplicité première. Bref trop de richesse a tout perverti. L'effort de retrouver les vertus fondamentales qui ont fait la grandeur de Rome est une nécessité. Rousseau, sur la route de Vincennes, a senti le besoin de dénoncer cette hypocrisie, et de renouer avec l'idéal d'un monde de vérité, de liberté et de vertu. Tâche difficile s'il en fut. Jean-Jacques ne fit pas long pour découvrir les effets de sa "réforme." "Les obstacles que j'eus à combattre et les

efforts que je fis pour en triompher sont incroyables." Et plus loin: "Tant que je vécus ignoré du public je fus aimé de tous ceux qui me connurent, et je n'eus pas un seul ennemi. Mais sitôt que j'eus un nom, je n'eus plus d'amis." (*Confessions*, Pléiade p. 362)

Les attaques contre le *Premier Discours* furent multiples, et Rousseau répliqua; Gautier, de Nancy, fut "malmené" dans une *Lettre à Grimm*. Le Roi Stanislas de Pologne qui réfuta les thèses de Rousseau dans le *Mercur de France* de septembre 1751, provoqua une réplique plus nuancée, dont le lauréat du prix de l'Académie de Dijon se montre très satisfait: "J'y saisis l'occasion qui m'était offerte d'apprendre au public comment un particulier pouvait défendre la cause de la vérité contre un souverain même." (*Confessions*, p.366) La réponse de Jean-Jacques à Borde lui valut l'inimitié de ce contradicteur, malgré l'amitié qui avait lié les deux hommes.

Mis à la mode par son premier essai, l'écrivain se trouva contrecarré dans ses projets de vie renouvelée. Il se dit assailli par des curieux, par des importuns qui entravent son travail de copiste de musique, devenu pourtant nécessaire. "Les femmes employaient mille ruses pour m'avoir à dîner." Ses refus lui valent des ennemis. "Je sentis qu'il n'est pas toujours aussi aisé qu'on se l'imagine d'être pauvre et indépendant." (*Confessions*, p. 367) La rupture sera la marque du *Premier Discours* dans la vie de Rousseau, même si nous y voyons l'origine de sa grandeur. Combien de fois ne répétera-t-il pas la plainte de sa *Lettre à Roustan, A Montmorency le 23 Xbre 1761*! "Depuis le moment que j'ai commencé à faire imprimer, ma vie n'a été que peine, angoisse et douleur de toute espèce; j'ai vécu tranquille, heureux et n'ai eu de vrais amis que durant mon obscurité." Son écrit ne créa pas l'imitation: sa "réforme" n'entraîna que surprise et ironie. Son but lui échappe; il le sent et en souffre. Mais la polémique montre qu'une piste se trace, et pendant dix ans Rousseau approfondira sa pensée et affermira les idées jetées dans le premier élan. *Emile* et le *Contrat social* seront l'aboutissement de cet effort et lui valent aujourd'hui l'admiration et l'intérêt de la société moderne. Jean-Jacques ne pouvait le deviner. Il ne lui restait qu'à subir son destin et écrire pour défendre sa personne et se justifier, répondre à ses détracteurs qui "commencèrent par dénaturer tous ses principes, par travestir un républicain sévère en un brouillon séditieux, son amour pour la liberté légale en licence effrénée, et son respect pour les lois en aversion pour les Princes. Ils l'accusèrent de vouloir renverser en tout l'ordre de la société." (*Rousseau juge de Jean-Jacques, Deuxième Dialogue*) Même l'entreprise "unique" des *Confessions* n'a pas suffi à faire comprendre l'homme qu'il était.



F. Matthey